

jésuites et même l'archevêque administrer le sacrement sous les deux espèces.

Maximilien II (1564-1576) ; Rodolphe II (1576-1612) ; luttes contre Mathias et les utraquistes; la lettre de majesté (1609).

Maximilien II (1564-1576), favorable à la réforme, arriva au trône avec des idées de tolérance, qu'il appliqua autant que pouvait le permettre l'esprit du siècle. A la demande des états utraquistes il leur permit de s'administrer, non point d'après les compactata, mais d'après « la parole de Dieu ». Mais les Evangéliques ne purent obtenir qu'il reconnût dans le royaume la confession d'Augsbourg ; unis avec les frères bohèmes qui subsistaient toujours en secret, ils élaborèrent alors une sorte de confession nationale qui n'obtint point la sanction du souverain. L'église luthérienne resta donc sans organisation et sans clergé ; de là un esprit de désordre, une anarchie morale où les meilleurs esprits consumèrent en vain leur énergie. Nous n'insisterons pas sur ces monotones et fatiguantes querelles. Elles remplissent presque tout le règne de Maximilien. Sous ce prince et sous son prédécesseur, la Bohême vécut en paix. Elle n'eut à fournir que quelques levées contre les Turcs et les Hongrois ; on ne vit point l'ennemi sur le sol du royaume. Mais cette longue paix, sans cesse troublée par les subtilités théologiques et les querelles religieuses,acheva d'énerver la nation tchèque ; elle perdit ces qualités guerrières qui un siècle auparavant faisaient sa gloire ; la littérature, verbeuse et scolaistique, fut plus remarquable par la quantité que par la valeur de ses productions. Un grand nombre d'étrangers, notamment d'Allemands, s'établirent de nouveau dans la capitale ; quant à la politique du souverain, elle s'inspira uniquement des intérêts de l'Alle-